Document generated on 06/06/2025 7:14 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Masturbica

Encyclopédie de la masturbation pour la masturbation en tant que conscience, science, art et sport *[extraits]*

Hossein Sharang

Number 122, Fall 2009

Masturbatorium

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1598ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sharang, H. (2009). Masturbica : encyclopédie de la masturbation pour la masturbation en tant que conscience, science, art et sport *[extraits]*. *Moebius*, (122), 91–96.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hossein Sharang

Masturbica

Encyclopédie de la masturbation pour la masturbation en tant que conscience, science, art et sport
[extraits]

Traduit du persan par
Jacques F. Dalembert

Dédié à ma main gauche, Reine du Sharangestan.

Manufeste d'auto-connaissance

La masturbation est le *manufeste* de la connaissance de soi.

Le Soi ! Quelle rumeur ! La plus grande de la langue !

La goutte part à la recherche de soi dans la pluie. Moi, je jaillis de moi-même.

De la caverne jusqu'à l'appartement, je n'ai jamais été un soi. Avec toute la quantité de fourrures et de vêtements que j'ai portés, j'ai déchiré mon soi. Je l'ai jeté au loin, en loques. J'ai enfilé un soi neuf.

Soi d'enfant, soi adolescent, soi iranien, soi montréalais, soi sharangestanais, soi d'hier, soi d'il y a une heure… Chaque fois, je joue avec un nouveau soi.

Le soi est l'invité-gentleman d'Ivan Karamazov : « En t'injuriant, je m'injurie. Toi, c'est moi-même. »

« L'invité, bien qu'aussi cher que notre propre souffle, nous suffoque s'il entre et ne sort pas. » (Saadi)

Un jour dans l'Antiquité, le grand auto-connaisseur d'Athènes s'arrêta à un carrefour et sortit de sa manche droite la parole la plus étonnante de l'histoire : « Connais-toi toi-même. » Les enfants pouffèrent de rire. Les vieux tous ensemble secouèrent la tête : « Hélas ! », et tournant l'index sur leur tempe : « Xanthippe lui a rongé la cervelle. » Les péripatéticiennes s'exclamèrent à l'unisson : « Quel soi ? Nous, on a une boutique pleine de sois. Chaque nuit, on en vend une multitude, de sois. » Les masturbateurs lui indiquèrent sa main gauche : « Toi-même, va connaître ton soi ! Nous, nous connaissons notre soi, plusieurs fois par jour. » Le fou répliqua : « Moi, j'ai mangé mon soi. Maintenant, j'ai faim de Dieu ! »

Ton soi pend ? Brandis-le ! Expulse ton soi stagnant. Rafraîchis ton soi !

Le soi est la contrée entre la main et l'organe sexuel.

Dans le bas du dos de chacun bouillonne l'eau d'une même source. Dans chacun, une même main est éveillée. Éveillée éternellement. Afin que le corps se remplisse de soi : « Cher ami, verse dehors ! » (Franz K.)

Onan vida son eau dans le livre, il le lava, écrivit son soi, le ratura.

Les montagnes vident leur eau dans le ventre de la mer.

Freud a vidé son eau dans l'âme de l'Humanité.

La masturbation est la prière pour la pluie. On la répète jusqu'à ce qu'il pleuve, ou bien que le dos devienne colonne de sel.

Après la naissance et avant la mort, il n'est de vin ni d'opium aussi puissant que la masturbation.

J'écris : précipice. Je saute dedans. Je m'assois au fond. Avec huit cent millions de cellules, je le fais.

La flamme à la main, je cours. À la main de l'autre, je donne la flamme. Et de l'autre à la main d'un autre. Flamme qui court dans un marathon éternel.

Seule la main reste vierge. La main du solitaire.

Pour s'envoler, il faut beaucoup battre de l'aile. L'oiseau bat mieux !

La Terre le fait auto-rotativement. De tout son corps.

Rumi, en écrivant ses masnavis, le faisait à deux mains. Quand il composait des ghazals, il le faisait avec des mains innombrables. De la paume-écume de ses mains poussaient des oiseaux merveilleux.

À deux, à la manière des monogames, ou pire, à la manière des polygames, se regarder dans le miroir gâche l'idée même de la contemplation. Il faut regarder seul dans le miroir. Et non pas soi-même. Regarder le miroir.

Ressemblances cachées et manifestes entre deux soldats ennemis et un couple en action dans un lit : acte sexuel télépathique des barricades.

Au berceau, tu dors seul. Dans la tombe, tu dors seul. Pourquoi au lit, tu trahis ta solitude ?

Dans chaque lit, il y a un général de degré zéro et un soldat quatre étoiles.

Chaque fois que je bats, six cents anges applaudissent, soixante-six démons éclatent de rire.

C'est bien ! c'est beau ! Rires et encouragements. Métaphores de la masturbation, territoire du goût nouveau.

Jacques le Fataliste le faisait en disant: c'est écrit là-haut, dans le grand livre. Il écrit, je le fais.

Ni les trésors de l'or et du fils du judaïsme, ni le bon voleur crucifié du christianisme, ni celui aux deux mains coupées de l'Islam. Nous, les auto-connaisseurs, avons volé Prométhée lui-même. Nous avons besoin de nos deux mains. Du feu de nos mains.

Le compositeur du *Crépuscule des idoles*, quelques jours avant son propre crépuscule, la bouche pleine de chocolat Van Houtten, criait à sa mère et à sa sœur: « Si vous ne me laissez pas jouer du piano, je deviendrai l'onaniste de l'église. » En chantant « Arianne! Arianne! », il battait son membre dans l'édifice sacré, et le tumulte de l'orgue retentissait dans toute l'Europe. Ses voisines prostituées se réjouissaient. Les opéras de Wagner s'évanouissaient de peur.

« Avida Dollars », en peignant « Le grand masturbateur », a pressenti mon existence. Quand il battait son membre, il se mettait à parler en arabe. Il croyait qu'il était l'auteur « véritable » de *Don Quichotte*, Seyyed Hamed Ben Anjali. Plus tard, après son repentir, son mariage avec Gala, il est devenu mouton dans sa vie suivante. Le premier mouton engendré par l'Homme.

Le Chevalier à la triste figure le faisait de manière épique. Sur Rossinante, il le faisait dans l'épopée. Son illustre valet le faisait sur son âne (de la race de l'âne de Jésus). Il le faisait proverbialement. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelait « le père du proverbe ».

Un jour dans un zoo, je demandai à un chimpanzé pensif: « Maître, que veut signifier l'univers avec tous ses jeux? » Il me jeta un regard réprobateur et se mit à le faire à deux mains. Et tous les autre chimpanzés se mirent à le suivre.

Le philosophe de *L'histoire du sexe* et de *L'histoire de la folie* disait (cité de mémoire) : « Une société sans le silence,

la masturbation et la pensée du suicide est essentiellement sans culture. »

Mon art est essentiellement désobéissance : de la conscience courante, la science courante, l'art courant, le sport courant.

Chaque fois que je bats, je mouille un peu de poudre dans la réserve de la phallocratie. Et s'ébranle une brique de sa forteresse.

À l'aide d'une révolution masturbatique, je peux réduire la population de sept milliards de cette famille de Karamazov de moitié.

Bats moins, mais bats toujours. Pas comme le dinosaure ou le Néanderthal.

C'est seulement pendant que je bats que je suis « absolument » moderne.

Le nuage, oui. Le tonnerre, oui. L'averse, oui.

C'est un jardin caché, qu'il faut arroser avec un mirage.

La main ronde, le cartilage bandé, quelques souffles rapides, et rien d'autre…

De bonheur, j'ai une corne dans la pensée, une queue dans la parole, et un vagin dans la main.

Mélodie Nelson

« Son clito a l'air d'un suçon. »